

Une proposition d'homélie : *Jean 2,1-11*

L'Évangile de ce 2^e dimanche du temps ordinaire, consacré à la Journée mondiale du migrant et du réfugié, nous présente « *le commencement des signes que Jésus accomplit* ». La scène se situe « *à Cana de Galilée* », lors d'un mariage ; nous pouvons y voir le signe que le Dieu de Jésus aime la joie de vivre, la fête entre amis, le plaisir du partage.

L'Évangile nous dit que « *Jésus avait été invité au mariage avec ses disciples* »... Toutefois, l'on pourrait se demander si c'est bien Lui l'invité ou si ce n'est pas plutôt Lui qui nous invite aux noces du vin nouveau !

« *Ils n'ont pas de vin* ». Voici un bien triste constat ! L'humanité voudrait fêter les mariés, mais elle n'y arrive pas, elle n'est plus capable de compassion, de miséricorde, d'amour. Il n'y a plus de goût, de saveur dans ses journées et dans ses relations.

Lorsque dans une personne l'élan vital est mort, lorsque ses sentiments s'émeussent, lorsqu'elle n'éprouve plus ni compassion ni stupeur devant les tragédies de centaines de milliers de personnes exilés de leurs terres natales, lorsqu'elle ne manifeste plus qu'impassibilité, froideur ou parfois même cynisme devant le sort de l'autre, alors on ne peut que constater tristement : « *là, il n'y a plus de vin* ».

« *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » : ceux qui servaient à Cana font confiance à Jésus. Ils exécutent son ordre étrange, remplir six jarres avec 600 litres d'eau ! Dans notre vie, nous ne pouvons passer tout notre temps à craindre les autres. Le moment arrive où il faut faire confiance, se fier à quelqu'un...

« 6 jarres » : le chiffre 6 symbolise notre état d'imperfection (par opposition au chiffre 7, symbole de la perfection, de la plénitude, de la maturité) ; il signifie qu'il nous manque quelque chose d'essentiel, de vital.

« *Pour les purifications rituelles des juifs* » : l'eau de ces jarres servait pour se laver, pour se purifier... des vieux rites, de vieilles habitudes et de vieilles normes qui rendaient la vie plus triste et plus lourde à porter...

« *De pierre* » : cela indique non seulement le matériau dans lequel les jarres sont faites, mais, par l'image de la pierre, une vie qui, avec le temps, s'est progressivement endurcie, rigidifiée, sclérosée, qui a perdu son sens... La jarre de pierre remplie d'eau est le signe d'une vie qui se traîne lourdement, là où le vin est le signe d'une vie éclairée par la joie de l'Évangile.

« *Remplissez d'eau les jarres. Et ils les remplirent jusqu'au bord* ». Oui, "jusqu'au bord", comme notre existence qui se remplit de beaucoup de choses. Or, nous le savons bien, plus nous avons, plus nous avons l'impression de manquer et plus alors, nous continuons à accumuler. Persuadés que tout partage quel qu'il soit nous conduira à la misère, nous cherchons à vaincre la concurrence des autres ; pour nous prémunir de cette misère fantasmée, nous nous enfermons dans nos maisons, dans nos pays, dans notre Union européenne, derrière des murs de plus en plus infranchissables, et tant pis si les victimes de nos barrières remplissent la Méditerranée.

Ce faisant, nous avons beau être pleins de tout, nous nous sentons continuellement vides... Peut-être riches extérieurement, nous sommes à coup sûr pauvres intérieurement... À quoi bon remplir nos jarres d'hectolitres d'eau si celle-ci ne reste que de l'eau... Le vin, lui, donne du goût à notre vie et rend joyeuse notre fête. En réalité, nous avons besoin de quelque chose de radicalement autre, de passer à un autre plan, à une autre dimension que la seule dimension matérielle.

« *Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas* ». Dieu a réalisé le miracle ; à nous désormais de puiser. Dieu nous a créés capables de vivre la vie en plénitude ; nous devons seulement y croire, lui faire confiance, oser boire aux sources profonde de notre cœur. Le miracle est déjà à l'œuvre en chacun de nous ; puisons et servons !

Le signe de Cana nous rappelle la manière dont une vie vide, finie, éteinte peut retrouver élan, vitalité, devenir “vin nouveau”.

Accepter positivement la rencontre de l'autre nous aide à changer, à nous transformer, à nous tenir en marche sur le chemin de la vie.

Cana nous invite à aller en profondeur, à ne pas nous contenter des stéréotypes et des raccourcis qui brouillent notre connaissance de l'autre, du migrant ou du réfugié notamment.

Cana nous invite aussi à passer de l'eau au vin, d'une vie sans goût à une existence passionnée et passionnante d'amour et de miséricorde.

Cana *qanah*, du verbe hébreu *qanoh* veut dire “acquérir la vie”. Du même mot dérive aussi le nom Caïn *qain*. Toutefois, si Cana est le récit du mariage réussi de l'humanité avec le sens de son existence, le récit de Caïn nous parle, lui, d'un mariage raté. Insensible à tout appel de fraternité, Caïn tue Abel, se privant ainsi de toute possibilité de changer lui-même.

Cela arrive souvent à de nombreuses personnes qui, au lieu de trouver dans la rencontre avec l'autre le goût de vivre, se laissent mourir en tuant leurs propres ressources de compassion et de miséricorde.

Alors, que continue à résonner à nos oreilles l'appel du pape FRANÇOIS lors de sa visite à Lampedusa : « *“Où est ton frère ?”*, la voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. *Ce n'est pas une question adressée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous. Ceux-ci parmi nos frères et sœurs cherchaient à sortir de situations difficiles pour trouver un peu de sérénité et de paix ; ils cherchaient une vie meilleure pour eux et pour leurs familles, mais ils ont trouvé la mort. Combien de fois ceux qui cherchent cela ne trouvent pas compréhension, ne trouvent pas accueil, ne trouvent pas solidarité ! Et leurs voix montent jusqu'à Dieu !* »